

principale locataire, s'ennuyant à Paris, était partie brusquement avec deux domestiques pour un voyage dont on ignorait la destination, qu'on ne savait quand elle reviendrait, et que ce départ avait eu lieu presque aussitôt après l'internement d'Esther Derieux.

—Tout ceci est bien étrange ! s'écria le chef de la sûreté, après avoir écouté le rapport du commissaire aux délégations. Ce départ qui ressemble à une fuite... Ces trois mots ajoutés sur l'ordre d'érou... Il me semble que je tiens la piste d'un crime...

—Quel serait le criminel ou du moins le complice ?

—Théfer, parbleu ! !

—L'accusez-vous de trahison ?

—Je ne l'accuse pas encore, mais je le soupçonne... Il ne serait pas le premier de nos agents foulant aux pieds tous ses devoirs et se mettant, pour quelques louis, à la solde de misérables...

—Vous aviez eu lui jadis une grande confiance.

—Beaucoup trop grande... c'est ce qui lui aura donné peut-être l'idée d'en abuser... Enfin, tout cela est à éclaircir... Cela et d'autres choses encore...

L'inspecteur des asiles d'aliénés ne parut ni surpris, ni mécontent lorsque, en venant chercher une réponse, il apprit que Mme Amadis n'était point à Paris.

Nos lecteurs savent pourquoi.

Le lendemain, à l'heure convenue, Etienne le rejoignit à la préfecture, au bureau du service médical.

Il fut mis au courant de ce qui se passait, et tous deux se rendirent chez le préfet de police.

L'antichambre du haut fonctionnaire était pleine de monde.

Il fallait attendre, mais l'inspecteur fit passer sa carte.

Le jeune médecin se trouvait en proie à une anxiété profonde.

Obtiendrait-il l'autorisation qu'il venait solliciter et sur laquelle il basait tant d'espérances ?...

Quelques minutes s'écoulèrent.

Un huissier fit un signe à l'inspecteur qui glissa dans l'oreille d'Etienne ces mots :

—Venez, mon cher confrère... Nous sommes reçus les premiers...

Le préfet de police était un homme du monde et de formes charmantes ; il salua Etienne et serra la main de l'inspecteur.

—Monsieur le préfet, lui dit ce dernier, j'ai l'honneur de vous présenter le docteur Lorient...

—Dont le nom m'est bien connu... répliqua le fonctionnaire, j'ai signé dernièrement la nomination de monsieur à l'emploi de médecin-adjoint à l'asile de Charenton... M. Lorient m'était doublement recommandé, par son mérite personnel d'abord, et ensuite par son ami, jeune avocat plein de talent et d'avenir, le marquis Henry de la Tour-Vaudieu.

LV

Etienne s'inclina, tout ému de ce qu'il venait d'apprendre, car il avait ignoré jusqu'à cette heure que le fils adoptif du sénateur eût chaudement travaillé pour lui.

Le préfet de police reprit :

—Êtes-vous parent, docteur, d'un homme très honorable, nommé Pierre Lorient, qui a dernièrement porté plainte au sujet d'une somme d'argent volée dans sa voiture ?

—Pierre Lorient est mon oncle, monsieur... répondit le jeune médecin.

—Une grande obscurité entoure l'aventure de ce fiacre et nous avons lieu de croire qu'elle cache toute une série de crimes.

—Dont vous connaîtrez bientôt les auteurs... fit Etienne d'un ton assuré.

Le préfet de police regarda le jeune homme avec surprise.

—Pourriez-vous donc nous éclairer à ce sujet ? s'écria-t-il.

—Dans un temps prochain, je l'espère ; mais je ne puis néanmoins l'affirmer avant d'avoir changé mes suppositions en certitudes...

Le haut fonctionnaire n'hésista point, et s'adressant à l'inspecteur, lui dit :

—Mon cher docteur, quel est le but de votre visite ?

—En aussi peu de mots que possible, le voici :

Une aliénée, traitée et opérée par mon jeune confrère, le docteur Etienne Lorient, a recouvré la raison après vingt-deux années de folie ; mais la guérison ne deviendra définitive que dans certaines conditions particulières incompatibles avec le régime de l'asile... En conséquence le docteur sollicite l'autorisation d'enlever cette femme de l'hospice, et j'appuie sa demande...

—La personne en question a-t-elle une famille ? demanda le préfet.

—Non.

—Une fortune ?

—Pas davantage.

—Et le docteur Lorient voudrait la prendre à sa charge pour lui continuer ses soins ?

—Oui, monsieur... répondit le jeune médecin.

—L'intérêt de la science est-il l'unique mobile d'un si beau dévouement ? poursuivit le préfet.

—Pas absolument.

—Vous connaissiez cette femme avant son admission à l'asile ?

—Non, monsieur...

—Mais vous avez deviné le secret de sa folie ?

—Je le crois, et j'espère avant qu'il soit peu pouvoir rendre à la justice un éminent service si vous m'accordez la faveur que je sollicite.

—Je vous l'accorde.

Etienne s'inclina, rayonnant.

—J'ai fait un rapport concluant à la mise en liberté... dit l'inspecteur. Le voici.

—J'ai toute confiance en votre parole, docteur, et je vais signer l'ordre de mise en liberté immédiate.

Cinq minutes après les deux médecins quittaient la préfecture en emportant l'aveu qui rendait Etienne maître absolu d'Esther Derieux.

Au lieu d'aller droit à Charenton, le jeune homme se fit conduire rue de l'Université.

Il y trouva René Moulin près de Berthe.

—Victoire !... s'écria-t-il. Dans quelques heures Esther Derieux sera près de nous, ici ?

—Ici ! répétèrent avec joie l'orpheline et le mécanicien.

—Oui...

Et Etienne raconta ce qui s'était passé.

On prit aussitôt des mesures pour recevoir la pauvre femme. Il fut décidé que Berthe, allant tout à fait bien, entrerait en possession d'une pièce du premier étage, et qu'on installerait Esther dans la chambre du rez-de-chaussée.

Etienne et René partirent ensuite en voiture pour l'hospice de Charenton.

Le neveu de Pierre Lorient remit au directeur l'aveu signé par le préfet de police, fit appeler l'interne et monta avec lui et René dans la cellule d'Esther.

La veuve de Sigismond, assise dans un grand fauteuil, ne dormait point, mais semblait engourdie par une sorte de lourde somnolence.

Ceci ne surprit point Etienne qui dit à l'interne :

—Vous avez fait ce que j'avais prescrit ?

—Oui, docteur, j'ai doublé la dose stupéfiante dans les potions...

—Bien... j'engourdis en ce moment la pensée d'Esther pour éviter à son cerveau tout travail et par conséquent toute fatigue...

On revêtit la pauvre femme des vêtements qu'elle portait le jour de son départ de la place Royale, puis Etienne passa son bras sous le sien et la conduisit doucement jusqu'à la voiture qui l'attendait.

Elle ne manifestait ni crainte, ni joie, ni surprise.

Son regard n'exprimait plus d'égarement, sans cela on aurait pu croire qu'elle était folle encore.

Etienne avait prolongé le sommeil de cette intelligence si longtemps paralysée, mais il pouvait la réveiller à son gré.

Deux heures plus tard la victime du sénateur Georges de la Tour-Vaudieu et du policier Théfer était installée près de Berthe dans le pavillon de la rue de l'Université.

Le commissaire aux délégations arrivait à l'hospice de Charenton quelques minutes après le départ d'Esther.

Il demanda le directeur, réclama la remise de l'ordre d'érou qu'on ne pouvait lui refuser et dont il donna décharge, puis il regagna Paris et se fit annoncer chez le chef de la sûreté.

—Vous venez de Charenton, lui dit ce dernier.

—Oui, et j'apporte la pièce en question, évidemment falsifiée, ce qui nous met sur la trace d'un crime. Voyez.

—Le crime saute aux yeux ! s'écria le chef de la sûreté après examen.

—Il est clair qu'on voulait faire disparaître cette malheureuse femme en l'enfermant dans une maison d'aliénés comme dans un tombeau d'où elle ne devait plus sortir ! Théfer a été l'auteur du crime, mais il n'était point l'instigateur. Reste à savoir pour le compte de qui travaillait le misérable... Nous le saurons...

Le chef de la sûreté regarda de nouveau la feuille.

—Je vois dans la colonne des observations et à la date d'aujourd'hui, ajouta-t-il, qu'Esther Derieux a été confié par ordre du préfet au docteur Lorient.

—Oui, la voiture qui l'emmenait à croisé la miennne.

—Ce docteur Lorient serait-il parent de son homonyme le cocher du fiacre numéro 13 ?

—Je le crois.

—Peut-il exister un lien quelconque entre le vol du fiacre et l'internement d'Esther Derieux ?

—Sans doute, et ce lien c'est Théfer... Dans l'affaire de la folle c'est lui qui a écrit sur la feuille l'indication menteuse : *isolée, au secret*. C'est par lui que nous arriverons à la découverte de la vérité... Il doit conserver des relations avec les scélérats qui le payent... Il faut qu'il soit surveillé, non dans son service mais dans ses allées et venues particulières... Il faut qu'on le file, qu'on sache où il va, qui il voit, ce qu'il fait, et qu'on intercepte ses lettres... Au besoin nous ferons perquisition chez lui...

Le chef de la sûreté frappa sur un timbre.

Un garçon de bureau parut, reçut l'ordre de s'informer si l'agent Leblond était à la préfecture, et dans ce cas de l'envoyer immédiatement parler à son chef.

Cinq minutes plus tard l'agent demandé, que nos lecteurs connaissent déjà, franchissait le seuil du cabinet.

—Leblond, lui dit son chef, voulez-vous gagner votre nomination d'inspecteur et une gratification de trois cents francs ? Oui, n'est-ce pas ? Eh bien ! ce sera fait si vous montrez du zèle et de l'activité... Vous étiez dans le service de l'inspecteur Théfer ?

—Oui, monsieur...

—Vous connaissez à fond ses habitudes ?

—Naturellement je les connais un peu, quoi qu'il fût, de sa nature, bien cachottier.

—Savez-vous si Théfer se chargeait de faire des recherches pour des particuliers, ce qui se produit malheureusement quelquefois à la préfecture ?...

—Je l'ignore, mais ses allures mystérieuses me porteraient à le croire...

—En ce moment nous voulons savoir ce que fait l'inspecteur Théfer en dehors de son service des garnis, où il va, qui il voit, et de qui il reçoit des lettres... Je vous charge de nous apprendre tout cela... C'est un travail sérieux... Si vous vous en acquittez à ma satisfaction, la récompense promise ne se fera pas attendre...

—Quand dois-je commencer ma surveillance ? demanda l'agent, dont la pensée de jouer un mauvais tour à son ancien chef rendait le visage rayonnant.

—Aujourd'hui même, et soyez adroit... Souvenez-vous que Théfer est un malin qui connaît tous les trucs... toutes les ficelles... N'attendez jamais au lendemain pour me faire un rapport, s'il y a lieu, et, dès que vous découvrirez quelque chose de suspect, venez m'en instruire.

—Je n'y manquerai pas.

Comme Leblond sortait, le garçon de bureau entra.

—Il y a là, dit-il, un envoyé du parquet qui désire parler à monsieur le chef de la sûreté...

—Qu'il entre.

(A suivre)

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons, LE 1^{er} OCTOBRE PROCHAIN, la publication d'un grand feuilleton émouvant et dramatique, qui, nous en sommes certains, sera suivi avec un vif intérêt.

FEU

F

L

tout les e gard voya les su sil, p mont

L' étaie fiées par l' des a auxq nomb trava livrai le l a pace, tout ment force déle signe nait l énergi

Le noctu trevu Paris tassés les p frai gards chose fant a dont difficil rendr tout d

Les des t tantôt tantôt blant que la Se fait d'imn bizzar

Les des z courre éteint à cou met d sur le

Les cadem relâch l'oreil depuis teurs de l'E

No pour pagni Tou de to vreu prépa

No 1